

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

7 août 2022

Pasteur Marcel Mbenga

Texte :

Luc 12, 32-48

Notes bibliques

L'Evangile de ce matin se trouve à la suite d'un appel de Jésus à la confiance. « Ne vous inquiétez pas » martèle-t-il. Ne vous inquiétez pas pour votre vie, ni pour votre corps, etc. Jésus semble inviter à un total abandon du croyant en Dieu. Dieu s'occuperait de tout. Et la voie facile trouvée est cette comparaison avec les corbeaux ou encore les lis, portée par le raisonnement : « à plus forte raison ». Les oiseaux et les fleurs n'ont pas autant d'importance que l'humain. Et pourtant, ils sont très bien soignés. A plus forte raison l'humain le sera-t-il ?

Mais, à bien lire ce texte et en le reliant aussi avec ce qui suit, c'est-à-dire l'extrait d'aujourd'hui, on a peine à voir dans l'exhortation de Jésus une démobilisation générale. Jésus n'appelle certainement pas à la passivité ni à une sorte de quiétude qui conduiraient à toutes sortes d'illusions. Ce premier degré de lecture me semble préjudiciable car ne s'inquiéter de rien peut être un champ libre laissé aux injustices.

Une des compréhensions possibles de l'exhortation de Jésus serait une invitation à ne pas chercher à prendre la place de Dieu. Il y a ce qui relève de l'humain et il convient qu'il s'en préoccupe et il y a ce qui relève de Dieu, et il est bon « de laisser Dieu être le seul Dieu. » On doit cette expression célèbre au Réformateur Martin Luther. Il l'a dite quand il essayait de corriger quelque peu les images de Dieu véhiculées en son temps.

La péricope de ce matin, en nous invitant à une veille, à la persévérance, vient me semble-t-il éclairer les exhortations d'avant. Il s'avère alors impossible de laisser Dieu seul s'occuper de tout. Déjà l'appel à ne pas s'inquiéter se conclut par une exhortation adressée à l'Homme croyant de se mettre en quête du Règne. Il ne s'agit donc pas de se croiser les bras et regarder les trains passer. L'Homme croyant a des choses qui lui reviennent à faire. A lui de se mettre au travail.



Au fil du texte :

Partie A : Se constituer son trésor aux cieux ou la pratique de la charité (v. 32 – 34)

« *N'aie pas peur petit troupeau* » v. 32.

« Petit troupeau » : Ailleurs on parle du « reste ». Le reste comme le petit troupeau laisse entendre l'existence d'un berger. La grande partie du troupeau a déjà disparu. Et voilà le reste, si petit en situation apparente de fragilité car menacé de disparition lui aussi. Mais, et c'est tout le sens de l'exhortation de Jésus, ce reste est le signe même que rien ne peut emporter entièrement le troupeau. Par ce petit troupeau, c'est le Règne de Dieu qui se donne à voir en lui. Rien que cela force le courage et la confiance.

Les versets 32 à 34 développent le thème de la compassion qui est souvent rendue plus simplement par la charité. L'action en faveur du prochain est le bien le plus précieux et inaltérable qui soit. Il est de bon ton de répéter la disqualification du faire au profit de l'être. Si on comprend bien que rejeter le « faire » revient à rejeter l'idée d'une réalisation de soi par notre action, il convient tout autant de ne pas négliger les actions en faveur de ceux qui sont placés sur notre route de près ou de loin. La pratique de la charité est le partage de l'héritage des biens que nous recevons de notre Dieu. Autrement dit, ce que nous possédons, est à nous par héritage. Et le propre de l'héritage est que nous en sommes bénéficiaires uniquement parce que nous sommes qui nous sommes et non pas parce que nous avons de grands mérites. L'héritage ne se marchande pas. Il reste un don gratuit que nous recevons grâce à la bienveillance de celui qui nous le laisse. Du coup, nous puisons de nos biens issus de notre héritage, la part nécessaire pour pratiquer la charité.

Il est illusoire de penser que la propriété de toutes sortes de biens est ici proscrite. L'exhortation est de toujours vérifier la place qu'occupent nos biens dans notre vie ; de se redire ou rechercher ce qui fait sens dans notre vie. Je ne vois pas dans ce texte une quelconque interdiction de la part de Jésus à s'enrichir, encore moins à posséder.

La contradiction est apparente. Les adolescents du KT aiment à soulever ce type de remarques. Les jeunes disent : « si on vend tout et on donne tout aux pauvres, alors celui qui était riche deviendrait pauvre et vivrait dans l'attente des dons des autres qui étaient pauvre. Compliqué voire pas de sens ! »

Une lecture possible est bien celle amorcée un peu plus haut avec cette question : Suis-je prêt à renoncer à certains de mes biens sans que ma vie me semble aller dans une totale dérive ? Par une perte inopinée de mes biens par exemple, renoncerais-je à ces biens ? Ma vie garderait-elle la même saveur ?

« là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » v. 34 montre bien en arrière fond l'idée de l'attachement. Le cœur étant considéré comme le lieu de nos attachements et de nos liens. Quels sont nos liens ? Nos liens disent quelque chose de notre être.

Partie B : A l'œuvre dans l'attente du Seigneur (v. 35 – 40)

Tenez-vous prêts, la ceinture aux reins et les lampes allumées

« La ceinture aux reins » : Une première occurrence se trouve en Exode 12, 11 sur les consignes donnés pour le repas de la Pâque. Cette expression souligne l'idée de l'urgence. A noter qu'à cette époque, les gens s'habillaient avec des habits très amples. Et pour marcher vite, courir ou sauter, il fallait serrer la ceinture pour empêcher toute chute. C'est donc principalement, une consigne pratique qui parle dans le contexte de ceux à qui elle est adressée.

Et l'urgence va de pair avec la vigilance, la veille. Garder sa ceinture serrée, c'est être prêt à toute éventualité. C'est le même rôle qu'une lampe allumée pour guider les pas dans la nuit. Ici sont opposées une attitude détendue et une attitude d'alerte. Desserrer ou détacher sa ceinture tout comme éteindre sa lampe est placé du côté de la détente, du repos et de l'insouciance. Le croyant est invité plutôt à être sur ses gardes. Tout peut arriver. Tout peut lui arriver. A tout moment le départ de la course peut être annoncé. Comme n'importe quelle autre personne humaine, le croyant n'est épargné de rien. Mais, ce dernier a ceci de différent des autres, c'est qu'il est un être averti. Rien ne le surprend.

Deuxième, troisième veille :

« Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, s'il les trouve ainsi, en tenue de travail, heureux sont-ils ! » v. 38. La béatitude est ici répétée pour les serviteurs du Maître. La deuxième veille indique autour de minuit, et la troisième veille se situe autour de 3 h du matin.

Il est à noter que l'espérance juive situait la venue du Messie en pleine nuit autour de minuit. C'est donc cette idée qui circule encore chez tous ceux qui suivent Jésus. Quoi de plus nécessaire que la lampe allumée pour illustrer la promptitude avec laquelle on accueillera le Maître à son retour.

Partie C : La parabole de l'intendant ou « la double éthique » (41 – 48)

« Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous »

La question de Pierre marque dans un tout premier temps une respiration dans l'enseignement de Jésus. Elle permet de remettre du souffle tant les propos de Jésus sont profonds et demandent un temps de maturation. La question à elle toute seule peut donc être un sujet de méditation à part entière. Et on pourrait la lire comme introduisant une double éthique : « A nous ou à tous ? » et la conclusion de la péricope semble, elle aussi, aller dans ce sens : « A quiconque il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ; de celui à qui on a beaucoup confié, on exigera davantage »

Il y aurait l'idée d'une différence de traitement entre les uns et les autres : Ici entre les apôtres et les autres appelés. Ou encore entre les responsables, ceux à qui il a été beaucoup donné et pour qui les attentes sont du coup naturellement plus importantes et les autres pour qui l'indulgence sera de mise.

Cette idée semble introduire de fait une inégalité, un déséquilibre entre les baptisés. Et, pour certains, ce serait la remise en question du sacerdoce universel cher aux Réformateurs et aux protestants. Mais, tout cela mérite un regard un peu plus attentif qu'il ne paraît et demande aussi de réinterroger nos compréhensions de ces expressions que nous utilisons.

Il est difficile de trancher si Jésus répond réellement à Pierre, ou bien développe-t-il une toute autre thématique ? Toujours est-il que Jésus rebondit en proposant d'autres paraboles. Il ferait comprendre qu'il y a un responsable chargé de s'occuper des autres avec les biens du Maître. Ce qui laisse entrevoir somme toute deux camps : d'un côté les administrateurs et de l'autre les bénéficiaires. Deux attitudes sont possibles : soit le responsable s'exécute avec fidélité et respect du Maître et sa récompense sera grande, soit il se montre infidèle et c'est la punition. Difficile de prendre une telle lecture à la lettre notamment à cause de l'introduction de l'idée d'une punition. Que vient faire la punition ici sous-entendu au cœur même de l'Evangile ? Il est difficile de ne pas voir une antinomie entre l'Evangile qui est grâce et la punition qui est châtement.

Une chose semble certaine, Jésus introduit la possibilité de réussite et aussi l'alternative d'un échec. Les appelés peuvent donc se rendre à l'évidence que toute mission peut être couronnée de succès ou de ratés. Celui qui

reçoit une mission peut la conduire à bien ou au contraire la saborder. Les conditions d'exercice sont difficiles et tout est soumis aux aléas qui nous dépassent.

Le Missionné ne sait pas. Le travail se fait à l'aveugle. L'Intendant, le responsable, celui qui a reçu mandat, est soumis à l'arrivée à l'improviste de son Maître. Il n'est au bénéfice d'aucune confiance quant à l'heure du Maître. Et il ne peut en être autrement. Il convient d'en être conscient. D'où cette comparaison avec le voleur.

Il est d'ailleurs étonnant que le voleur soit comparé au Maître. En tous les cas, le découragement est possible. L'exploitation des petits aussi. Et la mission de l'intendant serait alors :

- Assurer un accompagnement spirituel
- Prêcher l'Évangile
- Administrer les sacrements

La punition laisse entendre l'échec cuisant, mais la fin de la péricope évoque clairement la mesure. « beaucoup donné » ou « beaucoup confié » est finalement relatif. Qui détermine la qualité de ce qui est reçu ? Où se situer sur l'échelle entre le peu et le beaucoup ? Mais, ce qui ressort en filigrane est que nul n'est pourtant abandonné. Nul n'est seul. La vie communautaire (elle est bien présente à travers tout cet évangile) peut aider à porter ensemble la vigilance et vaincre les fragilités ici nommées.

Bibliographie très sélective

François Bovon, l'Évangile selon saint Luc, 9,51 – 14,35, p.262 – 305

Jean Ansaldi, la discipline des ministères ou le fantasme de la « double éthique », ETR 1996/3, p. 409 - 416

Pistes de prédication

1°) L'attente active du Maître :

On pourrait reprendre ces expressions contenues dans le texte : la ceinture aux reins, la lampe allumée pour montrer que l'attente évoquée ici n'a rien d'un repos en toute quiétude, d'un abandon du travail ou encore moins d'une insouciance. Au contraire, attendre, veiller, c'est porter littéralement la tenue de travail, c'est redoubler de vigilance et participer aux luttes qui nous sont accessibles, chacun selon sa sensibilité. Les causes sont diverses, chacun peut se sentir appelé à l'une ou à l'autre. Il convient d'en prendre conscience, de s'en indigner quand rien ne va, et s'engager. Toute contribution prépare le retour du Maître.

Au fond l'attente active du Maître introduit subtilement la croix, cette croix qui est placée au cœur de notre foi. Cette croix objet de supplice, lieu de toutes les déceptions et de toutes les illusions ou désillusions selon, nous aide à nous tenir prêts. Prêts à prendre le large dans les deux sens du terme : le large comme terrain d'engagements et d'action en faveur de la justice et de la paix dans notre monde. Et aussi le large comme étant le moment de notre propre mort. La croix nous prépare à notre tour à tout quitter : nos biens, les êtres que nous aimons et qui nous aiment, nos projets et nos réalisations, etc.

2°) La double éthique ne vient pas en contradiction du sacerdoce universel.

On pourrait partir de la question de Pierre : Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous ?

Tous ceux qui suivent Jésus sont appelés et même envoyés. Pierre comprend en écoutant Jésus que son enseignement est beaucoup trop exigeant. Il doute alors que cet enseignement soit équitablement destiné à tous. Pour lui certainement, l'exhortation de Jésus n'est pas à la portée de tous. Il conviendrait alors d'opérer une distinction entre les uns et les autres en fonction des responsabilités dans la communauté. La question de Pierre, de ce point de vue ouvre de nombreux débats qui ont jalonné et encore aujourd'hui l'Eglise. On les a nommés : Double éthique, sacerdoce universel etc. La prédication qui suit traitera cette seconde piste.

Evangile selon Luc, 12, 32 – 48

NBS

32 N'aie pas peur, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume. 33 Vendez vos biens et donnez-les par des actes de compassion. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où aucun voleur n'approche et où aucune mite ne ronge. 34 Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

35 Tenez-vous prêts, la ceinture aux reins et les lampes allumées. 36 Vous aussi, soyez semblables à ces hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin de lui ouvrir sitôt qu'il arrivera et frappera. 37 Heureux ces esclaves que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! Amen, je vous le dis, il se mettra à son tour en tenue de travail, il les installera à table et il viendra les servir. 38 Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, s'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! 39 Sachez-le bien, si le maître de maison savait à quelle heure le voleur doit venir, il ne laisserait pas fracturer sa maison. 40 Vous aussi, soyez prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

41 Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous ?

42 Le Seigneur dit : Quel est donc l'intendant avisé et digne de confiance que le maître nommera responsable de ses gens, pour leur donner leur ration de blé en temps voulu ?

43 Heureux cet esclave, celui que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! 44 En vérité, je vous le dis, il le nommera responsable de tous ses biens. 45 Mais si cet esclave se dit : « Mon maître tarde à venir », qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, 46 le maître de cet esclave viendra le jour où il ne s'y attend

pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces et lui fera partager le sort des infidèles. 47 L'esclave qui aura connu la volonté de son maître, mais qui n'aura rien préparé ni fait en vue de cette volonté sera battu d'un grand nombre de coups. 48 En revanche, celui qui ne l'aura pas connue et aura fait des choses qui méritent un châtement ne sera battu que de peu de coups. A quiconque il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ; de celui à qui on a beaucoup confié, on exigera davantage.

Prédication proposée.

Aujourd'hui, bien plus qu'hier, dans de nombreux domaines, il est exigé de certains qu'ils se comportent comme des modèles en société. On attend par exemple des sportifs de haut-niveau qu'ils aient une vie irréprochable. On pense que leur grande exposition médiatique, leurs revenus très confortables les obligent et les engagent à être des exemples pour d'autres jeunes et mêmes des adultes. C'est aussi le cas des responsables politiques, des chefs d'entreprises, des comédiens bien connus et j'en passe. L'Eglise n'est pas en reste. L'éthique exigée des uns n'est pas toujours la même que celle attendue des autres fidèles. Certains s'en offusquent au nom de l'égalité entre tous les baptisés (le sacerdoce universel cher aux protestants) et d'autres y trouvent une juste lecture pour que la parole portée soit crédible.

Revenons au texte de l'Evangile de ce matin. Jésus est entouré de ses disciples les plus proches et de toute la foule de gens qui s'intéressent à son enseignement. Il appelle à la vigilance. Il appelle à se tenir prêts pour accueillir le Royaume. Pierre se permet alors cette question : « Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous ? ». On ne peut pas voir dans cette question une simple respiration de l'enseignement. Portée par un apôtre qui s'est déjà illustré bien souvent comme le porte-parole de tous, cette question est loin d'être anodine. Dans sa formulation même, elle présuppose le « Nous » des apôtres et le « Tous » des autres appelés. Par cette question, Pierre pose, de fait, une différence entre les uns qui sont au bénéfice d'une plus grande responsabilité et les autres qui sont appelés à se laisser accompagner par les premiers.

On peut supposer que la parabole que Jésus propose à la suite de la question de Pierre est en guise de réponse. Rien n'est moins sûr. Néanmoins, nous pouvons à juste titre, être interpellés par ce « nous » et ce « tous » mis en opposition ici ou en vis-à-vis. En même temps, comme toujours, il ne suffit pas de lire une parabole en faisant des analogies et des comparaisons pour comprendre l'enseignement de Jésus. Une parabole est toujours beaucoup plus complexe que ce qu'elle laisse entendre. Une parabole a pour vocation d'éveiller en nous notre imagination. Du coup, plutôt que l'analyse de la parabole, j'aimerais laisser mon imagination me conduire vers ce qu'elle évoque en moi à partir de ces deux petits mots « nous » et « tous ». A travers la réponse de Jésus, j'entends quelque chose de l'ordre d'une part de la récompense. La récompense octroyée à l'intendant qui se sera montré fidèle. Et d'autre part quelque chose de l'ordre de la punition. La punition que subira l'intendant inconséquent. Du coup, je ne sais pas pour vous, mais moi, je suis à ce stade presque choqué. Choqué d'imaginer la punition au cœur de l'Evangile. Je n'arrive pas à concilier ces deux termes qui me paraissent antinomiques : punition et évangile. Ce qui paraît comme une atténuation me paraît comme aggravant. La punition sera en fonction de l'état d'information de la personne. L'idée du mérite me semble s'introduire ici. Encore une antinomie avec l'Evangile. Alors si je suis aussi choqué, c'est certainement qu'il convient de creuser un peu plus pour comprendre.

Oui, l'Évangile nous dit la grâce de Dieu. L'Évangile est grâce. Cette clé de lecture est toujours ma boussole. Mais, il est aussi vrai que de tout concentrer sur cette boussole, nous passons à côté de la dimension de la loi évoquée et portée non seulement dans les Écritures mais aussi par Jésus lui-même.

« Je ne suis pas venu abolir la loi, mais, l'accomplir ». C'est Jésus qui le dit dans son sermon sur la montagne. Matthieu 5, 17. Jésus le dit dans son discours inaugural de sa mission sur terre d'après l'évangéliste Matthieu. Il y trace en quelque sorte sa feuille de route. Et il évoque à dessein la place de la loi dans son enseignement et dans sa mission. Il accomplira la loi. Jésus n'a pas parlé que de la grâce. Il nous parle aussi de la loi. Et c'est certainement cette dimension qui est ici évoquée.

La loi expose le couple bien/mal. Certes ! Discerner ce qui est bien et ce qui est mal ne nous est pas toujours accessible. L'apôtre Paul écrit : « je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas... » Romains 7, 19 et suivants. Et l'apôtre termine cette séquence en écrivant : « Misérable que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » Pour l'apôtre, vouloir le bien est à notre portée mais pratiquer le bien nous échappe. Ce constat ne saurait disqualifier la loi de Dieu au contraire. Nous ne pouvons pas faire l'économie de la loi dans nos comportements. La loi garde toute sa pertinence en ce qu'elle nous aide à mieux nous tenir à notre justice et nous remettre entièrement à la grâce de Dieu. Du coup plutôt que tout concentrer sur l'Évangile de la grâce ou bien tout concentrer sur la loi de Dieu, il convient de laisser résonner en nous le couple Loi de Dieu – Évangile de la grâce.

J'ai relu un excellent article du professeur Jean Ansaldi publié en 1996, qui pour moi garde toute sa pertinence à ce sujet. Je cite un court extrait : « Si l'Église cessait de s'inscrire dans le couple loi-Évangile, elle se réduirait au statut peu glorieux de servante idéologique de la modernité ; elle serait condamnée à fournir sans cesse une caution religieuse à une culture qui ne ferait que la précéder sur la voie du toujours plus de jouissance. » J'entends bien le fond de la pensée exposée ici puisque par ailleurs l'auteur nous met en garde contre le risque de nommer bien ce qui est mal dans les Écritures. Seulement, je reste certain que le bien que je veux faire m'échappe dans le sens où ce que j'ai nommé bien, ce que j'ai compris comme bien, et ce que j'ai fait en pensant que c'est le bien, s'avère finalement comme mal. Mais, je ne pouvais pas le deviner à l'avance. Ce qui revient à dire que ce n'est pas faire le bien qui m'échappe dans l'absolu mais, j'ignore parfois par avance, ce qui est bien et ce qui est mal. C'est ce qui révèle ma misère et qui me rend humble devant Dieu et devant les hommes. Ce n'est donc que par balbutiements que nous avançons. C'est pourquoi garder vivant le couple Loi-Évangile est tellement intéressant pour que nous puissions avancer avec confiance.

C'est la loi qui nous convainc de nos échecs. La mission que nous recevons peut être conduite à bien et aussi elle peut être polluée par nos mauvais comportements. Chaque mission confiée à un appelé est accompagnée des conditions particulières d'exercice. Le respect des conditions posées en fonction de la mission confiée peut conduire à la réussite ou à l'échec. Dans sa parabole, j'entends Jésus éveiller en nous cette conscience. Il est possible de rater complètement sa mission parce qu'on n'a pas respecté les règles. Mais, il est aussi possible de la mener à bien. La loi nous pose la question de la responsabilité. Il nous appartient d'être responsables face à la mission. Et tous ne sont pas appelés à la même fonction.

« Est-ce à nous ou à tous que tu adresses cette parabole ? » La parole de Jésus ne peut donc pas s'adresser à tous de manière indifférenciée ? Selon la responsabilité qui est la nôtre, selon la mission qui nous est confiée, il est normal que l'éthique exigée ne soit pas la même. Dire cela ne nie aucunement que tous les humains sont égaux en droits. Mais, tous n'ont pas les mêmes devoirs. Tous les baptisés sont appelés au sacerdoce. Tous les baptisés sont médiateurs entre Seigneur et le monde, c'est-à-dire ils sont prêtre, prophète et roi. Tous les baptisés sont appelés à louer Dieu et intercéder pour le monde auprès de Dieu et tous sont aussi appelés à parler de Dieu au monde par le biais du témoignage. Tel est depuis toujours la formulation du sacerdoce universel développé par la Réforme. Mais, tous n'exercent pas les mêmes fonctions et l'éthique exigée n'est pas la même pour tous. Et les conditions d'accès à ces fonctions ne sont pas les mêmes non plus.

L'intendant qui est appelé à administrer les biens du Maître se doit de ne pas s'ériger en bourreau, s'enivrer, et avoir d'autres comportements qui disqualifieraient sa fonction et rendraient inopérant son service. Au regard du comportement éthique, les mêmes règles ne peuvent donc pas se plaquer sur tous de manière non sélective. Ansaldi illustre cela en disant : « certaines fautes disqualifient des ministères financiers, d'autres disqualifient des ministères de la prédication, d'autres encore des ministères auprès des jeunes, etc. ». C'est bien cette exigence que j'entends Jésus développer dans cette parabole.

Oui, tous responsables dans le cadre de la mission sacerdotale mais les exigences éthiques ne reposent pas sur tous de manière comparable. C'est en cela aussi que l'on discerne la force de la loi. Mais, tout cela n'enferme personne et ne condamne personne à jamais. L'Évangile à son tour prend alors tout son sens. L'accueil inconditionnel dont nous gratifie le Christ peut alors être reçu à sa juste valeur. La promesse de Dieu en Jésus nous remet sans cesse debout et en marche. Ainsi, l'apôtre Paul dans l'extrait cité de l'Épître aux Romains écrit et nous pouvons le reprendre à notre compte : « Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur » Oui, grâce lui soit rendu parce que son dernier mot sur nous est : grâce.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr